

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 24 (1886)  
**Heft:** 50

**Artikel:** Réponses et questions  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-189538>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

pas entendue... Mais où donc peut-elle être ? Voici déjà longtemps qu'elle nous a quittées.

— Eh ! n'as-tu pas entendu que sa tante la faisait appeler ?... En ce moment, toutes deux, retirées dans le vieux salon du premier, sont en grande conférence ; madame de Saive débitant un long et ennuyeux traité sur les devoirs, les dangers et les servitudes du mariage, et Gabrielle, — selon son habitude, — riant tout bas, n'écoulant guère, et, au bruit monotone de ce discours sentencieux, rêvant à son prochain salon, à ses parures, à la livrée de ses laquais, et à son grand rôle de femme élégante et riche, belle-fille d'un opulent financier... Ah ! c'est que vraiment, mesdemoiselles, le mariage est fort divers ; il change considérablement d'aspect selon le point où l'on se place : à droite ou bien à gauche, en arrière ou en avant. C'est comme ces grands amas de nuages qui se rassemblent au couchant pendant l'été ; chacun y voit ce qu'il veut : des montagnes, des océans, des arbres, des châteaux, des anges, des dragons, des lacs ou des cavernes... Et vous, mesdemoiselles, parlez-moi franchement ; dites, qu'y voyez-vous ? Non pas au ciel, vraiment, mais dans votre mariage futur, ce qui est bien autre chose.

— Ce que j'y vois ? L'indépendance, — répondit aussitôt Thérèse.

— La tendresse, — murmura Clémence.

— Et les jolis petits enfants, qui rient si gentiment, et disent « maman » d'une voix si douce, — ajouta, en baissant la tête, Henriette qui avait rougi.

— Fi ! fi donc ! — s'écria Pauline. — On peut désirer vivement d'être dame et maîtresse, à la bonne heure. Mais nourrice et bonne d'enfant ? cela s'est-il jamais vu ?... Ce n'est pas un berceau, ma chère, c'est un trône étincelant, doré, que nous devons placer dans notre bel édifice de nuages.

— Mais les trônes ne sont pas toujours durables ; le nôtre peut s'écrouler. Et l'on s'en consolera si le berceau vous reste, — insista Henriette timidement.

— Eh bien, je te félicite de tes goûts. S'ils ne sont pas fort répandus, ils sont au moins modestes, — répliqua Pauline d'un ton décidé.

— Mais Gabrielle ne reparait pas. L'avertissement tourne au sermon, et la conférence se prolonge. Donc, si vous m'en croyez, mesdemoiselles, ouvrons encore cet écriin, et examinons ce carton de broderies. Cela nous fera paraître le temps plus court, en attendant. »

Là-dessus les jeunes filles se remirent à l'œuvre, ouvrant, fouillant, déployant, admirant, babillant. Et nous les laisserons, — si vous le voulez bien, — à leur intéressante occupation, pour aller écouter la conversation de Gabrielle et de sa tante.

(A suivre.)

E. MARCEL.

**Un déluge de pétrole.** — Un phénomène extraordinaire vient de se produire à Tagieff, dans les régions du pétrole de Bakou (Caucase). Un sondage a fait surgir une source de pétrole donnant près de 500,000 litres par heure, et jaillissant à une hauteur supérieure à celle de la colonne Vendôme. Il fut impossible d'arrêter cette rivière, dont le courant augmenta pendant 8 jours, et qui, après avoir donné jusqu'à 110,000 hectolitres en un jour, diminua graduellement jusqu'à 10,000. Plus de 500,000 hectolitres sortis de terre pendant l'inondation ont été presque entièrement perdus, faute de réservoirs.

Allemands et Anglais se préparent à accaparer une portion de cette richesse inattendue. Actuellement, l'huile, pour se rendre en Europe, est

transportée par le chemin de fer construit au nord du Caucase, et à l'aide de 250 wagons réservoirs. On va simplifier ce transport en établissant au sud de la chaîne un tuyau gigantesque, d'une longueur de 500 kilomètres et d'un diamètre suffisant pour laisser passer, en 9 mois de circulation, 6 à 7 millions d'hectolitres de pétrole.

Naturellement, ce déluge de pétrole a influé sur les prix au lieu d'origine. Pendant longtemps on avait couramment 35 litres pour 10 centimes. Ce prix a aujourd'hui baissé de moitié ; c'est-à-dire qu'on a maintenant 35 litres pour 5 centimes. C'est moins cher que l'eau n'était à Paris du temps où l'on n'avait pas encore de colonnes montantes.

(La Nature).

### Réponses et questions.

Solution du problème précédent : Le capital peut être 120, 240, 360 ou 480 francs. — Ont répondu juste : Messieurs F. Pittet, L. Blanc, G. Cuénoud, à Lausanne ; Cottier, Gimel ; E. Bastian, Forel ; Margot, Ste-Croix ; V. Fonjallaz, Epesses ; Brillard, Verrières ; Tenthorey, Sullens ; Dormond, Chesières ; L'Eplattenier, Môtiers ; Jacot, Bex ; L. Duboux, Cully ; Mmes Mamin, Montreux ; Grand, Elbeuf ; Orange, Genève ; Berney, Bioux ; Cercle de la R. B., Payerne ; Campiche, Genève. La prime est échue à M. L'Eplattenier, Môtiers.

Deux réponses insuffisamment affranchies ont été refusées. — Nous rappelons qu'il n'est pas tenu compte des réponses des personnes non abonnées.

### Charade.

Si tu veux être heureux et bien reçu partout,

Ne sois ni mon premier, mon second ni mon tout.

Prime : Un éphéméride.

Entendu dans un magasin de chaussures : — Je désirerais une paire de bottines pour un homme en veau.

— Pour vous, monsieur ?

— Pour moi-même.

**THÉÂTRE.** — Demain, dimanche,

**La prière des naufragés,**

drame en 5 actes, avec le concours de *madame Chéry*. Le spectacle sera terminé par **Les deux aveugles**, bouffonnerie musicale de Offenbach. — Admission des billets du dimanche.

L. MONNET.

## Papeterie L. MONNET

Rue Pépinet 3, Lausanne.

Agendas divers pour 1887. — Albums photographiques. — Livres pour *poésies*. — Buvards. — Porte-cartes de visite. — Portefeuilles. — Portemonnaie. — Livres d'images. — Poupées à habiller. — Jeux instructifs. — Serviettes pour étudiants et hommes d'affaires. — Sous-mains. — Papeteries fines avec papier et enveloppes ornés. — Livres pour la jeunesse. — La cuisinière bourgeoise. — L'année de la ménagère, par Mme Dupertuis. — Fournitures de bureaux, d'écoles et de dessin. — Cartes de visite.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO